UNE EXPÉRIMENTATION CONCERNANT 200 PINS...

Le gemmage fait un retour discret au cœur de la forêt usagère





La méthode, dite en vase clos: une pique circulaire faite au moyen d'une perceuse, puis l'application d'un activant et enfin la pose de la poche semi-hermétique.

Disparu à petit feu durant la seconde moitié du 20e siècle, le gemmage fait un retour discret et encadré en forêt usagère. Depuis cet été, 200 pins sont gemmés et donnent résine, sur une parcelle à proximité de la route des campings pylatais. Une expérimentation et, plus généralement une pratique, que les usagers souhaitent voir encadrée.

Un folklore, un vieux souvenir, une tradition que les locaux et les touristes aiment à revoir... Voici comment est généralement perçu le gemmage aujourd'hui. Disparue en 1991 dans la forêt des Landes de Gascogne, la récolte de la résine a connu un âge d'or dans les années 30 avec plus de 20.000 gemmeurs, 35.000 emplois directs et indirects et près de 180 millions de litres annuels. Bien évidemment, le gemmage était au cœur de l'activité des 3.800 hectares de la forêt usagère de La Teste. Les pins matures étaient alors blessés et, en réaction à cette blessure, secrétaient de la gemme destinée à faciliter sa cicatrisation.

C'était alors une filière clé de l'économie aquitaine avant de progressivement décliner en raison du coût élevé de la main-d'œuvre, de la concurrence des pays en développement et de l'arrivée massive des produits pétroliers, supplantant ceux issus de la résine: la colophane et l'essence de térébenthine. Réduit à l'état de souvenirs d'anciens, de cartes postales jaunies et de "loisirs" pour quelques irréductibles passionnés, le gemmage fait pourtant un retour remarqué depuis le début des années 2010. Il faut dire que les produits issus de la résine intéressent très fortement les secteurs de la chimie, de la pharmacie, de la cosmétique et l'aromathérapie...

« Un produit non souillé et d'une grande qualité »

Plusieurs entreprises ont réinvesti quelques parcelles pour gemmer - en oubliant le traditionnel pot de résine et le"hapchot" - au moyen d'un nouveau procédé, dit en vase clos. Des essais et des développements sont, par exemple, menés dans des forêts de Biscarrosse, du Val de l'Eyre, du Porge... Et, depuis le début de l'été, c'est sur une parcelle de la forêt usagère que la résine coule à nouveau, à proximité de la route menant aux plages océanes. Sur ces quelques hectares, propriétés de la Société Civile du Patrimoine des Usagers, notamment administrée par le Testerin Jean-Claude Dupoy (président des usagers de l'Addufu), 200 pins sont actuellement gemmés. Et pour récolter la résine, ces derniers ont fait appel à la société Holiste et son programme Biogemme, l'une des entreprises à l'origine de la relance du gemmage en Aquitaine. « Nous effectuons une"pique" circulaire avec une perceuse équipée d'une fraise », explique Luc Leneveu, le responsable du projet"Biogemme", face à l'un des pins en expérimentation. « Puis nous appliquons un activant obtenu à base d'acides végétaux. La résine coule via un entonnoir et une poche semi-hermétique. Cela permet d'obtenir un produit non souillé et d'une grande qualité. » La gemme récoltée est l'ingrédient de base de l'huile essentielle utilisée dans le Bol d'air, produit commercialisé par l'entreprise Holiste.

Un gemmage encadré, borné, contraint

Mais le massif usager de La Teste se distingue du reste de l'immense forêt de production. Son statut unique, ses traditions séculaires et son relief escarpé en font un site très particulier... Un site où le gemmage doit être encadré, borné, contraint. C'est pour anticiper cette reprise de l'activité et construire des règles communes que des usagers, des élus – dont le maire Jean-Jacques Eroles – et des partenaires de ce projet se sont retrouvés il y a quelques jours, salle Maugis, puis en forêt, pour présenter cette nouvelle expérimentation. Parmi eux, Luc Leneveu bien sûr, l'entreprise Holiste et quelques administrateurs de l'Addufu dont Jean-Claude Dupoy, Christian Gousset et Matthieu Cabaussel.

D'ici l'été 2017, leur objectif commun est de publier un guide de bonnes pratique du gemmage en forêt usagère. Et ce petit groupe de réflexion va déjà très loin, discutant du nombre de piques, de la durée de la saison de gemmage, de la pérennité du pin mais aussi de l'accessibilité et la diversité du sous-bois: « Nous privilégierons l'aménagement de menades, c'est-à-dire des sentiers discrets de pin en pin, pour conserver les sous-bois », insiste Matthieu Cabaussel. À noter que les propriétaires, les usagers, la Dreal, la commune et les associations environnementales seront également impliqués.

[J-B.L.]




Matthieu Cabaussel (à gauche), ainsi que les autres administrateurs de l'Addufu, veillent que ce retour du gemmage se fasse de façon encadré et respectueux du massif. À ses côtés, Luc Leneveu, le responsable du projet"Biogemme".